
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58852

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dans son introduction, copieuse (67 pages), Th. Szabó évoque en fait deux aspects fondamentaux liés au statut. Il étudie d'abord la composition du manuscrit. Le texte présenté remonte pour sa version définitive à 1290, et demeure l'un des rares aussi complet sur les grands aspects de la viabilité à l'époque communale. Comme la plupart des statuts urbains, il est en fait composé de morceaux divers ajoutés les uns aux autres au fil des ans. Sa structure primitive garde, comme en tant d'autres statuts de villes ou de métiers datant de l'époque communale, certains caractères venus des serments que prononçaient les magistrats communaux à leur entrée en charge (les »brevia«). Constitué de 435 rubriques, le statut s'est ainsi enrichi considérablement avec le temps, au fur et à mesure que se précisaient les tâches de ceux qui étaient préposés à la voirie communale. La partie la plus ancienne du statut compte les 296 premières rubriques, dont 179 font partie du *Constitutum* siennois n° 3 de 1274-82. La reconstitution patiente de la composition du statut entreprise par Th. Szabó mérite compliment. Après avoir mis en place les diverses parties du puzzle, tel que se présente le statut, il en vient à l'étude des tâches réservées aux divers officiers communaux de la voirie, dont il dégage l'originalité. Son analyse est appelée à rendre de grands services aux médiévistes à la recherche d'informations sur l'administration communale, d'autant que les références au texte du statut sont constantes. Peut-être faut-il regretter que n'ait pas été indiquée la conversion des mesures dans notre système métrique actuel, notamment pour les bras (*bracchia*) utilisés à Sienne, ce qui rendrait possible d'utiles comparaisons avec d'autres statuts urbains. Une carte du contado et de ses routes aurait été fort précieuse pour qui n'est pas familier de la région de Sienne, ce qui faciliterait par ailleurs une meilleure compréhension de certaines rubriques du statut où apparaissent des allusions à diverses zones du contado.

Un index des toponymes, des noms de personnes et des choses notables clôt un ouvrage qui ne manquera pas de se révéler fort utile à qui sera intéressé des problèmes administratifs de l'époque communale en Italie. Il faut saluer là une édition scientifique de valeur, qui met à disposition des médiévistes un texte de base sur le fonctionnement et la connaissance des institutions communales, autant que sur la vie d'une cité et de son contado, et qui vient par ailleurs enrichir les éditions de textes constitutionnels déjà fort anciennes de L. Zdekauer².

Pierre RACINE, Strasbourg

Curialitas. Studien zu Grundfragen der höfisch-ritterlichen Kultur, herausgegeben von Joseph FLECKENSTEIN, Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 1990, 500 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 100).

Ce livre rend compte de travaux menés d'abord autour de J. Fleckenstein au Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen et élargis ensuite à un colloque qui eut lieu en février 1987. Il s'inscrit, pour son éditeur, dans le prolongement d'un volume analogue consacré au tournoi (*Das ritterliche Turnier im Mittelalter*, Göttingen 1986). Se trouve ici rassemblée, sur le thème de la »courtoisie«, une douzaine de contributions, qui ont pour objectif de tenter de préciser le rôle des cours dans l'élaboration d'une culture, d'origine essentiellement aristocratique et laïque, qui émerge au XIII^e siècle en Europe occidentale.

Quatre de ces contributions traitent d'aspects sémantiques; trois d'entre elles portent sur la notion qui, dans diverses langues médiévales, occupe une place centrale dans la définition des phénomènes étudiés: celle qu'expriment les vocables *curialitas* (P. G. SCHMID), *courtoisie* et *cortesia* (U. MÖLK), *hövesch/hövescheit* (P. GANZ); la quatrième, due à T. ZOTZ, donne les éléments d'une histoire d'*urbanitas*, qui apparaît comme un équivalent au moins partiel de *curialitas*.

Les textes de L. FRENSKE et E. ORTH explorent le registre de la »jeunesse«. Comme le

² L. ZDEKAUER, *Il Costituto del Comune di Siena dell'anno 1262*, Milan 1897; *Id.*, *Il Costituto del Comune di Siena volgarizzato nel 1309-10*, 2 vol., Sienne 1903.

montre le premier, la cour est, pour les jeunes, valets et écuyers, un lieu d'apprentissage et de formation à leurs futures activités, un lieu où se réalise aussi, au travers de pratiques qui relèvent de la catégorie du *fosterage*, l'intégration sociale des jeunes au milieu qui sera le leur. E. Orth étudie les formes et les fonctions du rite d'adoubement, qui marque, au moins pour ceux auxquels leur naissance le permet, l'aboutissement de la période d'éducation.

Les deux textes de W. RÖSENER sur la situation des femmes à la cour et de R. SCHNELL sur l'«amour courtois» sont pareillement complémentaires et font apparaître à la fois les liens et les écarts entre pratiques effectives et discours idéologique. J. FLECKENSTEIN et S. KRÜGER posent la question des caractères de la culture chevaleresque dans ses rapports avec la culture dominante qui est celle des clercs, ainsi que de son rôle dans la définition des valeurs laïques et chevaleresques à partir du XII^e siècle. Enfin, T. SZABÓ suit les développements des représentations négatives et positives de la cour, sur laquelle des discours antithétiques ont été tenus tout au long du Moyen Age et jusqu'à Baltasare Castiglione.

Chacune de ces contributions est riche d'observations dont il est impossible de rendre compte ici en détail et avec justice. La diversité des points de vue adoptés et des thèmes abordés contribue à faire de ce volume une mine d'informations de toute nature pour ceux qui travaillent sur les phénomènes «courtois». Même si cette diversité aboutit parfois à créer une impression de dispersion, l'on ne saurait en faire reproche aux auteurs, dont l'intention était, selon toute apparence, d'éclairer quelques-uns des éléments constitutifs de la culture chevaleresque du Moyen Age central, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité.

Le lecteur ne peut néanmoins dissimuler sa perplexité devant certains des choix que traduit cet ensemble de textes, choix d'autant plus irritants qu'ils sont implicites.

Ainsi la prépondérance accordée aux sources latines, dont témoignent tout autant le titre du livre que le petit nombre de contributions traitant des documents en langues vernaculaires, mériterait pour le moins d'être justifiée dans le cas d'un ouvrage qui prétend traiter des *Grundfragen* de la culture courtoise. Un tel parti pourrait prétendre à un renouvellement dans l'approche de ces questions; encore faudrait-il que ce parti soit explicité et son intérêt démontré, intérêt qui ne peut guère se concevoir, en tout état de cause, sans une analyse conjointe des textes latins et de ce qui constitue tout de même et de loin – faut-il le rappeler? – l'essentiel des productions de cette culture, *i. e.* les textes en langues vernaculaires, qu'il s'agisse de lyrique, de romans, d'épopées, de chroniques aussi bien que de traductions et d'adaptations de textes antiques ou d'inspiration chrétienne. En nombre au total limité par rapport à la masse de ces œuvres, les documents en latin produits dans les cours laïques s'insèrent dans l'ensemble plus large des prises de position sociales, culturelles, idéologiques que traduit la masse des textes en langues vernaculaires, dont la seule existence marque la réalité d'une culture courtoise volontiers attaquée dans les milieux ecclésiastiques, car elle prétendait à une indépendance relative vis-à-vis des modèles théologiques.

Le seul intérêt d'une analyse de ces phénomènes réside en définitive dans les indices qu'ils fournissent à l'historien sur des enjeux idéologiques et sur la manière dont se manifeste, à travers eux, une structure sociale et les tensions qui la traversent. Là réside aussi une des insuffisances du volume. Malgré l'affirmation, par J. Fleckenstein, du caractère social des données étudiées, on ne trouve guère de réflexion sur les conditions sociales de naissance et d'élaboration du discours purement idéologique qu'est le discours sur la courtoisie, objet principal de la plupart des contributions à ce livre. L'éditeur justifie l'absence de texte faisant le point sur ce qu'étaient les cours par l'insuffisance des recherches en ce domaine à l'heure actuelle. Ce qui n'est probablement pas inexact; mais on aboutit au paradoxe qui consiste à parler, sur environ cinq cents pages, de la cour en général, sans que rien de précis, ou presque, ne soit dit de la réalité sociale que le terme recouvre et qui est effectivement essentielle pour comprendre la situation historique dans laquelle certains milieux laïques ont créé la «courtoisie». Les vocables désignant cette dernière apparaissent progressivement à partir de la seconde moitié du XI^e siècle; le développement de la littérature en langues vernaculaires, dont les

premiers témoins datent de la fin du même siècle, correspond à une tentative, de la part de l'aristocratie, pour s'autodéfinir comme groupe par l'affirmation de modèles culturels, éthiques, idéologiques fondés sur un effort de distinction et de concurrence par rapport aux modèles chrétiens/ecclésiastiques dominants, qui caractérisent la société occidentale durant tout le Moyen Age. On ne peut ignorer que ces phénomènes sont concomitants d'une évolution des structures sociales qui se marque, entre autres, par la fixation de l'aristocratie sur les terres où s'exerce sa domination et la multiplication des «cours» de princes ou d'aristocrates de rang moyen. La courtoisie, système de valeurs et de comportement affiché par les dominants laïcs, est le produit d'une organisation sociale qui diffère sensiblement de celle de la période précédente, durant laquelle l'Eglise put conserver le monopole de l'écriture, en latin. Est-il bien raisonnable de prétendre approfondir l'analyse de cet ensemble de représentations sans s'interroger en même temps de manière extrêmement précise sur les conditions sociales de leur production, conditions qui déterminent à la fois leurs formes et leur signification?

Anita GUERREAU-JALABERT, Paris

Martin KINTZINGER, *Das Bildungswesen in der Stadt Braunschweig im hohen und späten Mittelalter. Verfassungs- und institutionengeschichtliche Studien zur Schulpolitik und Bildungsförderung*, Köln (Böhlau Verlag) 1990, 608 p. (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, hg. von Egon Boshof, 32).

Dans un volume volumineux et compact, Martin Kintzinger, pour qui la ville de Brunswick au Moyen Age constitue un champ d'études privilégié, nous livre une réflexion détaillée sur le système éducatif et la politique scolaire de cette ville saxonne, du XII^e siècle à l'aube de la Réformation. Il s'agit avant tout d'une histoire institutionnelle, où l'étude des fondements juridiques de l'encadrement scolaire est prioritaire; l'analyse des contenus de l'enseignement et des caractéristiques intellectuelles et sociales du personnel enseignant occupent une moindre place, faute aussi sans doute, l'auteur le laisse entendre, de sources documentaires suffisantes en ces domaines.

Deux hypothèses de départ principales fondent la réflexion: les institutions éducatives sont conditionnées par un ordre social défini, en l'occurrence celui de la bourgeoisie d'affaires d'une ville hanséate, et constituent un élément important de la politique urbaine mise en œuvre par ses représentants; cependant, même si les fondements juridiques et l'organisation du système éducatif ont pu se présenter comme un champ d'épanouissement de l'autonomie urbaine, et les programmes scolaires exprimer les exigences de la bourgeoisie marchande et des instances dirigeantes de la ville en matière de formation, l'enracinement dans les formes traditionnelles de transmission du savoir, définies antérieurement par l'Eglise, ne peut être nié. Il devient donc nécessaire d'apprécier exactement la tradition scolaire ecclésiastique, à laquelle l'auteur consacre la première de trois parties de son ouvrage.

Trois institutions ecclésiastiques régissent au Moyen Age central le système éducatif à Brunswick: le monastère bénédictin de Saint-Gilles et surtout les chapitres collégiaux de Saint-Blaise et de Saint-Cyriaque, qui ont bénéficié, conformément à l'évolution générale, du passage de la prépondérance en matière d'enseignement des écoles monastiques aux écoles séculières, et également de la réforme canoniale. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un chapitre cathédral, mais seulement collégial, Saint-Blaise en détenait presque l'importance et les fonctions, en vertu de ses liens étroits avec le pouvoir ducal – l'auteur souligne le rôle décisif d'Henri de Lion – qui y exerçait un droit de patronat très large et y puisait des clercs instruits pour son administration. La dilatation de son magistère scolaire était donc normale et nécessaire.

A la tête de l'école capitulaire, un «Schulleiter», ou écolâtre, dont la titulature et les